

« Laisse-le cette année encore »

(Luc 13 ; Jérémie 23)

Voici 10 jours que Paris a été ensanglanté par des attentats et des meurtres horribles, vous le savez. Ça nous frappe, ça nous choque, surtout parce que c'est tout près de chez nous et qu'on s'imagine qu'une pareille catastrophe pourrait aussi arriver ici à Berlin. Nous nous sentons tristes, impuissants, révoltés et nous avons peur. (Remarquez que d'autres victimes, tout aussi innocentes, meurent tous les jours en nombre dans les guerres, par des bombardements et avec des armes souvent occidentales... et que ces morts sont tout aussi tristes et révoltantes –mais comme c'est ailleurs et au loin, nous oublions !)

Que faire ? L'Ancien Testament nous rapporte que pendant la période de l'exil, au moment où le peuple d'Israël était au plus bas, les croyants se sont souvenus des paroles de Dieu. De l'alliance. Du fondement de leur confiance. Ils se sont rendu compte que leur Dieu était aussi le Dieu créateur, sur lequel repose tout l'univers.

Aussi, face à la crise, à la peur et à l'insécurité, il importe de nous souvenir de la parole du Seigneur. De nous remettre en lien avec nos valeurs, avec Dieu, qui lui est notre secours et en qui nous pouvons toujours et quoi qu'il arrive faire confiance.

Ce dimanche est le dernier de l'année ecclésiastique. Dimanche prochain nous entrerons dans la période de l'Avent qui annonce déjà Noël. On appelle ce dimanche le dimanche d'éternité. Traditionnellement on se souvient des personnes qui sont parties au cours de cette année, les morts proches de chez nous ou aussi les plus lointains. Dans certaines communautés on énumère leurs noms pour se souvenir d'eux encore. Nous nous souvenons avec reconnaissance de ceux qui sont décédés, nous pensons à leurs proches dans nos cœurs et nos prières... Aujourd'hui, je vous invite d'avoir une pensée particulière aux personnes qui sont mortes à cause de la guerre, de la violence ou sur les chemins de l'exil.

La méditation de ce matin est en deux temps :

D'abord avec le prophète Jérémie qui nous invite à regarder notre vie de manière lucide et froide, puis avec la parabole de l'arbre et des fruits de l'évangile de Luc, qui nous rappelle à nous souvenir que la grâce reste présente dans notre monde et dans nos vies. Dieu aime sa création, il aime les hommes et les femmes de ce monde et il veut nous donner la vie en abondance et avec sens, une vie qui porte des fruits.

Jérémie : « En moi, tout ressort est brisé, je tremble de tous mes membres. Je deviens comme un ivrogne, un homme pris de vin, à cause du SEIGNEUR, à cause de ses paroles saintes. Dans le pays tous sont adultères, le pays est en deuil, plein d'imprécations, les enclos de la lande se dessèchent. Ils n'ont d'empressement que pour le mal, et de courage que pour le désordre. Prophètes et prêtres sont des impies : jusque dans ma Maison je découvre leur méchanceté – oracle du SEIGNEUR. »

Jérémie se plaint, il est déprimé, il ne sait plus à quoi se référer, il se voit abandonné de Dieu, des hommes et de la vie. Ce qui l'affecte le plus, c'est de voir que même les soi-disant prophètes se fourvoient. Plutôt que d'accuser le peuple parce qu'il adore d'autres dieux, ces prophètes les confortent dans leur péché. Ils disent que tout ira bien, que Dieu ne punira pas, qu'ils ont eu des songes.

Jérémie est furieux, parce qu'il se rend bien compte que le peuple écoute ces prophètes qui leur laisse vivre la vie comme ils souhaitent. Sans aucune critique, sans aucun égard face à la loi de Dieu et au respect de sa parole. Avec leurs songes ils pensent faire oublier mon nom à mon peuple, dit le Seigneur...

Aujourd'hui les prophètes ne manquent pas. Ils ne s'appellent pas prophètes, mais députés, journalistes, conseillers etc. Face aux attentats, face aux menaces, ils savent ce qu'il faut faire. Ils ont des recettes miracles. Ils ont la solution : Boucler les frontières, faire la guerre, éradiquer le mal, punir, et frapper, c'est ainsi que l'on sera en sécurité. Ainsi les problèmes seront résolus, affirment-ils.

Jérémie au contraire rappelle l'importance de la loi, de la justice et de la confiance en Dieu. Ce n'est pas la violence qui éliminera la violence, ce n'est pas la guerre qui amènera la paix, mais seulement la justice et le respect de Dieu, le respect des victimes, l'écoute des besoins de faibles et des meurtris, l'amour du prochain.

Jérémie reproche avant tout aux prophètes de détourner la vérité, de donner des solutions fausses qui ne tiennent pas compte de la parole de Dieu et de son alliance.

La justice, le respect de Dieu et de sa parole, la vérité. Et non la violence et la vengeance. Suivons plutôt le chemin que Jésus nous a enseigné. Celui du pardon et de l'amour, de la valeur de vérité et d'espérance. Et vivons là où nous sommes avec ce souci d'être en lien avec Dieu et avec son message.

Il y a ici à Berlin, dans le métro une belle publicité : « Si lorsqu'il lorsque quelqu'un est battu et violenté, tous courent après les méchants, qui donc s'occupera de la victime. » C'est bien cela notre tâche de chrétiens et de croyants. Avoir le souci non pas d'attraper le méchant, mais de prendre soin de la victime, quelle qu'elle soit.

* * *

« Coupe le figuier qui ne porte pas de fruit, dit le maître. Pourquoi faut-il encore qu'il épuise la terre ? »

- « Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. »

Un arbre qui sèche et qui ne porte pas de fruits. Faut-il le couper ? Un homme qui se dessèche, qui ne sait plus ce qu'aime veut dire. Faut-il le mettre à l'écart ? Un enfant qui n'a jamais goûté à la joie de vivre et de partager, est-il perdu à jamais ?

« Laisse-le encore cette année... Cet arbre, cet homme, cet enfant... Il portera peut-être à nouveau des fruits », dit le Seigneur.

Et chaque année, le vigneron, en inspectant sa vigne, décide de laisser encore les ceps – même ceux qui sont secs – dans l'espoir de fruits. Et il bêche et il arrose, il met du fumier pour que l'arbre ait toutes ses chances de porter des fruits.

Chaque année, chaque jour, Dieu nous donne à sa création la chance d'être porteurs d'amour, de foi et d'espérance. Chaque jour, même si nous avons cette impression d'être complètement desséchés, il nous donne d'être des porteurs de ses fruits. Et Dieu inlassablement nous rappelle son amour et sa grâce, son pardon et sa présence, pour que les fruits de son amour jaillissent au cœur de nos vies.

* * *

Le fruit de Dieu c'est ce que nous recevons de Dieu. Là où il nous touche, où il nous nous comble, et nous remplit d'espérance. Dieu change notre perspective de la vie. Il change peut-être aussi notre manière de vivre. Il nous invite à transmettre les dons que nous avons reçus de lui, à dire notre reconnaissance et notre joie.

Cette année aussi, nous sommes là devant Dieu avec nos vies bien imparfaites, nos fragilités, nos questions, nos élans brisés. Avec cet espoir de recevoir et de porter les fruits de Dieu. Et Dieu fait confiance en nous et dans la possibilité que chacun a de porter des fruits. Il espère et il confie à chacun de ses enfants ce germe de fruits et d'amour.

C'est bien parce que nous avons cette confiance en Dieu qu'il nous fait toujours à nouveau goûter à ses fruits. Des fruits que nous transmettons à nos enfants, à nos petits-enfants – et parfois ce sont eux qui nous le transmettent – tout l'amour que nous reconnaissons en Dieu.

Nous avons confiance que les fruits de Dieu peuvent devenir concrets, à travers chacun de nous. Car nous sommes tous appelés à les rendre visibles à les inscrire dans la réalité. À vivre l'amour et la paix, la foi et la justice, l'espérance et la joie, tous ces dons qui nous viennent de Dieu.

Nous sommes tous appelés à être les porteurs de fruits de Dieu. Cela ne dépend ni de notre âge, ni de notre savoir, ni de notre culture ou de notre religion, ni même de notre moralité. Le Christ veut tous nous associer à porter des fruits, à rayonner son amour.

* * *

Nous sommes là, en communauté. Avec nos différences et aussi nos points communs. Reconnaisant des dons que nous avons reçus, des fruits de Dieu, de son amour.

N'oublions jamais, que ces fruits sont destinés à chacun de nous, même lorsque nous nous en doutons. Mais n'oublions pas non plus que nous sommes appelés à partager ces dons de Dieu bien au-delà de notre communauté auprès de ceux qui précisément sont mis à l'écart et rejetés, sont isolés, ont peur, sont démunis... Et que nous sommes tous, porteurs et porteuses des fruits de Dieu et de son amour.

En conclusion, reprendre la lettre d'un journaliste, Antoine Leiris, mari d'une victime de cet attentat :

"Vous n'aurez pas ma haine"

Vendredi soir vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a fait à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur.

Alors non je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voulez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité. Perdu. Même joueur joue encore.

Face aux morts, aux attentats, aux massacres, à la peur... Ne pas se retourner, ne pas céder au chantage et à la violence, mais accepter de passer par le feu, d'avancer, sous le regard de Dieu, et dans la confiance. Nous savons que dans l'année qui s'ouvre, la grâce toujours est présente et offerte à chacun.

Amen